

en marge

«Le territoire obscur où est produit le sperme»

La grande affaire du roman, finalement, ce n'est peut-être rien d'autre que de traduire en mots le corps (humain). Mauricio Ortiz est né au Mexique en 1954. Docteur en médecine, il a décidé de quitter le monde universitaire pour se consacrer à l'écriture. Il est chroniqueur pour le quotidien mexicain *La Jornada*. Et il nous fait signe aujourd'hui dans l'espace francophone via son *Du corps*¹ heureusement publié par les éditions du Seuil. «Il s'agit en quelque sorte d'une "philosophie du corps", un petit traité tour à tour érudit, ironique, mélancolique, subjectif, scientifique, poétique, diurne, nocturne, nous dit la *quatrième de cover* (qui n'est rien d'autre que la grande affaire contemporaine de l'achat du livre imprimé). Elle nous dit encore que Mauricio Ortiz l'écrivain s'est fait petit, microscopique, qu'il a voyagé à travers nos veines, nos artères, nos terribles cavernes pul-

monaires.»

Mauricio Ortiz aurait donc ainsi quitté la médecine pour mieux entrer dans son objet. L'urologue qui sommeillait en lui a éclairé de sa plume *le territoire obscur où est produit le sperme*, rendu visite au *pénis capricieux* (notez qu'il est rare que le membre viril ne le soit pas, capricieux; sans doute est-ce là son indicible part de féminité). Le gynécologue Ortiz a aussi, bien évidemment, sondé *l'insondable vagin*, les marées des menstrues. L'hépatologue s'est fait mal sur la bile, a inspecté le *foie industriel* (notez que lorsqu'il ne l'est plus, industriel, quand montent en ligne les bataillons de gamma glutamyl transférase, le beau voyage tire à sa fin). On se moque, bien sûr. On veut dire par là que c'est un *grand livre* signé par quelqu'un qui ne manque pas de souffle; ce souffle dont il dit que c'est avec lui que l'on nettoie les lunettes. Vivre pour voir

mieux et, si possible, un peu plus loin.

Les plus âgés d'entre nous (ou les plus cinéphiles) songeront peut-être au *Voyage fantastique* (film de Richard Fleischer, 1966), vision sublimée et inversée de la pratique cannibale aux temps rêvés

derrière le rideau de fer et possédant l'alchimie de la miniaturisation illimitée), le gouvernement des Etats-Unis affrète le vaisseau Proteus. Grant, le capitaine Bill Owens, le Dr Michaels, le Dr Peter Duval et (surtout) son assistante, Cora Peterson, prennent place. Le



CC BY Duke One

de la guerre froide. Un film qui fit rêver bien des têtes blondes dont certaines portent aujourd'hui un stéthoscope. Pour résorber un caillot au sein du cerveau de Jan Benes (scientifique travaillant

«Proteus» est injecté dans la circulation sanguine de Benes. L'odyssée dure 100 minutes. Il y a un traître à bord. La ciclosporine n'a pas encore été découverte. L'assistante est Raquel Welch (née Jo

Raquel Tejada, voix d'Arlette Thomas dans la version française) alors âgée de 26 ans. Nous ne nous souvenons plus de la fin. Et ce n'est pas très grave car Hollywood est aux antipodes du Mexique et de la littérature.

Del cuerpo a initialement été édité à compte d'auteur, ou presque, par la maison Ortega et Ortiz. En 1999, il a été découvert dans la péninsule du Yucatan, au milieu des ruines de la citadelle de Tulum, par celui qui signe aujourd'hui la préface de l'édition française :

Antonio Tabucchi. Sait-on qu'une bouteille à la mer peut être contagieuse? Depuis la mer des Caraïbes un fax à *El País*: une tribune vantant les vertus de l'ouvrage. La tribune fut publiée. Et l'ouvrage revoit le jour sous un autre soleil. Les chapitres qui le composent avaient initialement été publiés dans les pages scientifiques du journal *La Jordana*. Il existe donc ainsi, sous des longitudes dorées, des journaux d'information générale ne traçant pas de frontières entre leurs pages scientifiques et de possibles expressions littéraires. Pourquoi donc faudrait-il désespérer?

«Avec ses cartes géographiques du corps, ce livre est avant tout

une boussole pour s'orienter dans ses passages secrets et ses labyrinthes, écrit Tabucchi. C'est curieux: finalement cette boussole pour s'orienter dans notre corps est surtout une boussole pour s'orienter dans les labyrinthes de notre âme. Pour les jeunes qui ne connaissent pas encore bien leur corps, ce sera un précieux bréviaire. Et les personnes de mon âge, pour lesquelles le corps est depuis longtemps un compagnon de voyage, y verront un autoportrait enlacé de vérifications, de remords, de coups de cœur, de résidus d'illusions.»

Le dépôt légal de l'ouvrage du Seuil, avec la préface, est daté d'avril 2012. Le dimanche 25 mars, une dépêche de l'Agence France-Presse: «L'écrivain italien Antonio Tabucchi est décédé à Lisbonne à l'âge de 68 ans des "suites d'une longue maladie", a-t-on appris dimanche auprès de son traducteur en français, Bernard Comment. Considéré comme l'un des plus grands écrivains italiens contemporains, Antonio Tabucchi est notamment l'auteur de "Nocturne indien", "Pereira prétend" et "Tristano meurt".»

Et encore: «Auteur d'une vingtaine de livres traduits dans une quarantaine de langues, cet écrivain, universitaire et essayiste est le traducteur en italien de l'œuvre de l'écrivain portugais Fernando Pessoa. Plusieurs de ses romans

ont été portés à l'écran, dont "Nocturne indien" (prix Médicis étranger, 1987) par Alain Corneau, et "Pereira prétend" par Roberto Faenza avec Marcello Mastroianni, ce qui a contribué à faire de Tabucchi un auteur à succès. Professeur de langue et de littérature portugaises à l'Université de

... c'est un grand livre signé par quelqu'un qui ne manque pas de souffle, avec lequel on nettoie les lunettes ...

Sienna (Italie), romancier, nouvelliste, Antonio Tabucchi a été chroniqueur en Italie pour le *Corriere della Sera* et en Espagne pour *El País*, et un polémiste très engagé contre le gouvernement de Silvio Berlusconi. Fils unique d'un marchand de chevaux, Antonio Tabucchi, né le 24 septembre 1943 à Pise, en Toscane, étudie la philologie romane, puis à partir de 1962, la littérature à Paris, où il découvre le poète Fernando Pessoa en lisant la traduction française du "Bureau de tabac". Son enthousiasme lui fait découvrir la langue et la culture du Portugal, qui deviendra sa deuxième patrie. Il poursuit alors des études de littérature portugaise à l'Université de Sienna et rédige une thèse sur le "Surréalisme au Portugal". Passionné par l'œuvre de Pessoa, il traduit toute son œuvre en italien, avec sa femme, rencon-

trée au Portugal.»

La préface de notre merveille est intitulée «Mais le corps: qu'est-ce que ça veut dire le corps?» Tabucchi y reprend l'un des textes de l'ouvrage d'Ortiz qu'il dit préférer: *Jusqu'ou?* Réponse: «En bas, jusqu'aux pieds, ça c'est clair; en haut, jusqu'à la pointe des cheveux. De tous les côtés jusqu'à la peau, et puis jusqu'ou les bras peuvent aller et jusqu'ou les jambes les portent. Il s'étend également jusqu'ou il peut entendre et jusqu'ou vont les sons qu'il émet.»

Les personnes de mon âge pour lesquelles le corps est depuis longtemps un compagnon de voyage. Qu'est-ce que ça veut dire, au juste, longtemps, quand on meurt à l'âge de 68 ans? Juin 2012. Trop tard pour le demander au fils unique du marchand de chevaux, né à Pise, mort à Lisbonne. A dire vrai la réponse importe peut-être peu lorsque le voyage fut, corps et âme, miniaturisé ou pas, fantastique. Ou, du moins, lorsqu'il fut de la sorte perçu. Et traduit.

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com

1 Ortiz M. *Du Corps*. Préface d'Antonio Tabucchi. Paris: Editions du Seuil, 2012.